

# FONDATION MANUEL RIVERA-ORTIZ

POUR LA PHOTOGRAPHIE ET LE FILM DOCUMENTAIRES

## ARLES

DU 3 JUILLET  
AU 5 SEPTEMBRE 2020  
DU MARDI AU SAMEDI DE 12H À 19H



ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER  
BORIS VIAN

VISION OF TAIWAN  
WU CHENG-CHANG

EXILS ÉGÉENS  
MATHIAS BENGUIGUI, AGATHE KALFAS

GIVING BIRTH IN EXILE  
SYLVIE LÉGET

MAPUCHES. KUIFI AUKIÑ ÑI TREPETUN  
PABLO E. PIOVANO

ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE ALORS ILS L'ONT FAIT  
ANDRÉA O. MANTOVANI

# LES PIONNIERS

COMMISSARIAT GÉNÉRAL NICOLAS HAVETTE

18 RUE DE LA CALADE, ARLES  
[MROFOUNDATION.ORG](http://MROFOUNDATION.ORG)  
[ARLES-CONTEMPORAIN.COM](http://ARLES-CONTEMPORAIN.COM)

GRANDS PARTENAIRES

CHROMALUXE. MINISTRY OF CULTURE OF THE REPUBLIC OF CHINA, TAIWAN

PARTENAIRES EXPOSITION

CENTRE CULTUREL DE TAIWAN À PARIS. UNIVERSAL MUSIC FRANCE. COHÉRIE BORIS VIAN.  
FUJIFILM FRANCE. ATELIER SHL. LECTURES ÉLECTRIQUES. HOSPICE GÉNÉRAL. BLINKL.

A l'heure où j'écris ces lignes, nous vivons un moment extraordinaire, un temps d'incertitude collective dont nous attendons tous la fin et dont nous espérons tous une éclaircie et une meilleure compréhension !

Le parcours aura été long et difficile. Cette année nous a frappé particulièrement fort. Dans le cadre des directives sanitaires de nos états, nous voulons ouvrir nos portes, nos expositions, nos bras ! Cet été nous ouvrirons pour nous, pour vous, pour les artistes. Nous ouvrirons pour les personnes figurant sur les photos sur nos murs.

Ici, vous découvrirez des histoires humaines de vie et de survie collectives car, sans elles, la vie n'aurait aucun sens. Nous avons tous besoin d'un peu d'espoir.

These are indeed extraordinary times! Times of our collective uncertainty that we hope and pray most for clarity and closure — for understanding!

It's been a long hard journey. This year has hit all of us, especially hard. Even so, within the framework of the health directives of our nations, we wish to open our doors, our exhibitions, our arms! We open; we open for us, we open for you, we open for those artists. We open for the people in the pictures on our walls.

Here you'll find out collective human stories of survival because, without them, life would be meaningless. And right now, we all need a little bit of hope.

April 17th 2020

**Manuel RIVERA-ORTIZ**

président & fondateur / president & founder

« Les Pionniers », ce titre à peine prononcé évoque de manière un peu provocante des notions qui semblent d'un autre temps : frontières, colons, occupants, explorateurs, quelque chose de l'ordre de la conquête...

Mais cet été à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, nous vous invitons à faire un pas de côté, à changer de point de vue. Nous vous invitons à vous poser la question avec nous : s'il n'y a plus de Terra Incognita ni de « grands explorateurs »... qui sont les réels Pionniers aujourd'hui ? Les êtres humains ont parcellisé, surveillé, exploité les espaces terrestres, aériens, maritimes. Exit les Terra Incognita, les cartes sont pleines... il est temps de les rebattre ! Les 6 expositions que nous vous présentons invitent à questionner nos limites tant physiques que mentales ou spirituelles.

Et la période que nous traversons nous pousse à nous questionner intimement.

Nous voulons donner la voix à des hommes et des femmes assez lucides pour penser en dehors des limites que nos sociétés ont globalement établies sur des considérations anthropocentriques, anthropométriques, mécaniques, puis numériques. Au sein de nos 600 mètres carrés d'espace d'exposition au cœur de la capitale de la Photographie, nous voulons faire entrer en résonance des photographes, vidéastes, designers sonores, des activistes, des individus, des citoyens qui s'engagent pour améliorer nos vies et notre rapport à notre environnement par l'augmentation de notre savoir et l'élargissement de nos univers individuels. Il y a dans le fait de réutiliser le mot pionnier une volonté de mettre en avant une soif de connaissance, plutôt qu'une envie de se rassurer et de reconnaître le monde tel qu'on le connaît.

Dans les expositions à la Fondation MRO, les humains devant ou derrière les caméras, en conscience ou non, sont des pionniers et ouvrent des voies, des idées et, nous le souhaitons !, vous donneront envie de trouver les vôtres. Être pionnier n'est-ce pas tenter de se comprendre et d'affirmer sa singularité vis-à-vis d'un groupe, d'un espace, afin de lui en offrir son propre reflet ? Comprendre sa différence pour en faire don et construire un ensemble de singularités conscientes les unes des autres ?

"Les Pionniers," this barely spoken title evokes in a somewhat provocative way notions that seem from another time: borders, settlers, occupiers, explorers, something like conquest.

But this summer at the Manuel Rivera-Ortiz Foundation, we invite you to take a step aside, to change your point of view. We invite you to ask yourself the question: If there are no more Terra Incognita or "great explorers"... who are the real Pioneers today? Human beings have fragmented, monitored, and exploited land, air, and sea spaces. Exit the Terra Incognita, the cards are full. It's time to reshuffle them! The 6 exhibitions that we are presenting invite you to question our physical, mental, and spiritual limits.

And the times we are currently experiencing lead us to question ourselves intimately.

We want to give voice to men and women who think outside the boundaries of their own limits. Outside of society's glaringly established norms regarding humanity as the central or most important figure of existence. Or as it relates to the scientific study of human proportionally, mechanically and spiritually. Within our 600 square meters of exhibition space in the heart of the capital of Photography, we bring together photographers, videographers, sound designers, activists, individuals, citizens, committed to improving our lives and our relationship to our environment by increasing our knowledge and expanding our individual universes. There is in the fact of re-using the word pioneer a desire to put forward a thirst for knowledge, rather than a desire to reassure oneself and to recognize the world as we know it.

In the exhibitions at the MRO Foundation, humans in front of or behind the cameras, consciously or not, are pioneers and open up paths, ideas and, we hope!, will make you want to find yours. Isn't being a pioneer trying to understand yourself and assert your uniqueness concerning a group, space, to offer it its own reflection? Understand its difference to donate it and build a set of singularities that are conscious of each other?

**Nicolas HAVETTE**

directeur artistique / artistic director



MAPUCHES: KUIFI AUKINI NI TREPETUN. Quevele, province of Cautin, IX Region of Araucania, Chile. Sonia Millahual, authority of the Francisca Tregan community, 2019 © Pablo Ernesto PIOVANO

# ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER

## BORIS VIAN

*commissaires / curators*

Nicole Bertolt, Nicolas Havette

*partenaires / partners*

Chromaluxe, Cohérie Boris Vian, Universal Music France, Blinkl

[www.borisvian.org](http://www.borisvian.org)



détail : ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER. Boris Vian apprenant à jouer de la trompette à son fils Patrick, 1946. © courtesy Cohérie Boris Vian

« Vian, c'est l'arrachement douloureux à l'enfance. Tous ses héros (Colin de L'Écume des jours, 1947, Angel de L'Automne à Pékin, 1947, et l'autre Angel, celui de L'Arrache-cœur, 1953, comme Wolf de L'Herbe rouge, 1950) manquent leur passage à l'âge adulte ; ils meurent ou disparaissent de ne pouvoir se soumettre à ses contraintes, à ses normes (celles du travail, de l'argent, de l'amour, du mariage, de la paternité). **Inconscient, Vian, irresponsable ? Non. Lucide au contraire.** »

Cette lucidité et sa critique acide, nous les retrouvons dans chacune des chansons que Boris Vian a écrites. Tout au long de sa courte vie (39 ans), la musique a posé son empreinte sur tous les champs de sa création et a imprégné une bonne partie de sa production littéraire. Auteur-compositeur, trompettiste, fin jazzologue dans les revues musicales les plus en vogue de l'époque, directeur artistique chez Philips puis Barclay, **Boris Vian a signé plus de 500 chansons dont beaucoup furent interprétées par des artistes majeurs de l'époque et sont régulièrement reprises.**

Cette exposition rend hommage à la passion de Boris Vian pour la musique et la chanson et son héritage. Musiques, photos, archives et documents personnels à l'appui, l'exposition reconstitue l'atmosphère singulière et *pataphysicienne* de l'œuvre de Vian.

"Vian, it's the painful wrench of childhood. All his heroes (Colin from L'Écume des jours, 1947, Angel from L'Automne à Pékin, 1947, the other Angel, from L'Arrache-cœur, 1953, as well as Wolf from L'Herbe rouge, 1950) miss their passage to adulthood; they die or disappear because they cannot submit to its constraints, to its standards (those of work, money, love, marriage, fatherhood). **Unconscious, Vian, irresponsible? No, not irresponsible. Lucid, on the contrary.**"

This lucidity and acidic criticism we find in each of the songs written by Boris Vian. Throughout his short life (of 39 years), music has left its mark on all the fields of his creation and has permeated a good part of his literary production. Author-composer, trumpet player, fine jazzologist in the most fashionable music magazines of the time, artistic director at Philips and then Barclay, **Boris Vian wrote more than 500 songs, many of which were performed by major artists of the time and are regularly covered.**

This exhibition pays tribute to Boris Vian's passion for music and song and his legacy. Supported by music, photos, documents and personal archives, the exhibition recreates the singular and *pataphysician* atmosphere of Vian's work.

# VISION OF TAIWAN

## WU CHENG-CHANG

*commissaire / curator*

Nicolas HAVETTE

*partenaires / partners*

Ministère de la Culture de Taïwan,  
Centre Culturel de Taïwan à Paris, Blinkl

*né en 1965 à Pingtung, Tw*

[www.wuchengchang.com](http://www.wuchengchang.com)



détail : VISION OF TAIWAN. Taihsi, 2009 © WU Cheng-Chang

Le travail *Vision of Taiwan* découle de l'observation aiguë du territoire et des positions que l'artiste WU Cheng-Chang prend par rapport à l'évolution du pays dans lequel il vit.

« La photographie a été pour moi une source de soulagement émotionnel. Je me positionne dans les paysages que je photographie en pose longue. À l'aide de flashes, j'efface mon visage. Une "surexposition incontrôlée" provoque une disparition temporaire de mon visage. Je souhaite emmener le regardeur au-delà de l'esthétique et la séduction des images que je produis et poser la question "environnementale" en choisissant des perspectives qui mettent en relief l'absurdité et les conflits qui existent dans mon environnement.

Derrière la beauté apparente d'un paysage se cachent des objets absurdes et la crise environnementale. L'environnement existant semble déconnecté du "monde réel". On ne peut que "regarder sans voir" lorsqu'on est confronté aux situations actuelles qui nous entourent. »

Par son approche de "photographie documentaire", la série *Vision of Taiwan* propose un regard sur les relations entre l'homme et son environnement et les aspects surréalistes d'une critique calme. Bien qu'elle montre un certain niveau de pessimisme et de déception face à la situation actuelle de l'environnement taïwanais, elle n'en demeure pas moins porteuse d'un idéal de "réforme de la vie".

*Vision of Taiwan* stems from the acute observation of the territory and positions that the artist WU Cheng-Chang assumes in relation to the evolution of the country in which he lives.

« Photography has been a source of emotional relief. I place myself in the landscapes that I photograph in long exposure, and by flashing my face multiple times, I make my identity disappear. An "out-of-control overexposure" causes my face to temporarily vanish. In this way, I seek to take the viewer beyond the aesthetics and seduction of the images I produce and to pose the "environmental" question by choosing perspectives that highlight the absurdity and conflicts that exist in my environment.

Behind the seemingly beautiful scenery lie absurd objects and environmental crisis. The existing environment seems disconnected from the "real world". One can only "look without seeing" when confronted with the current situations around us. »

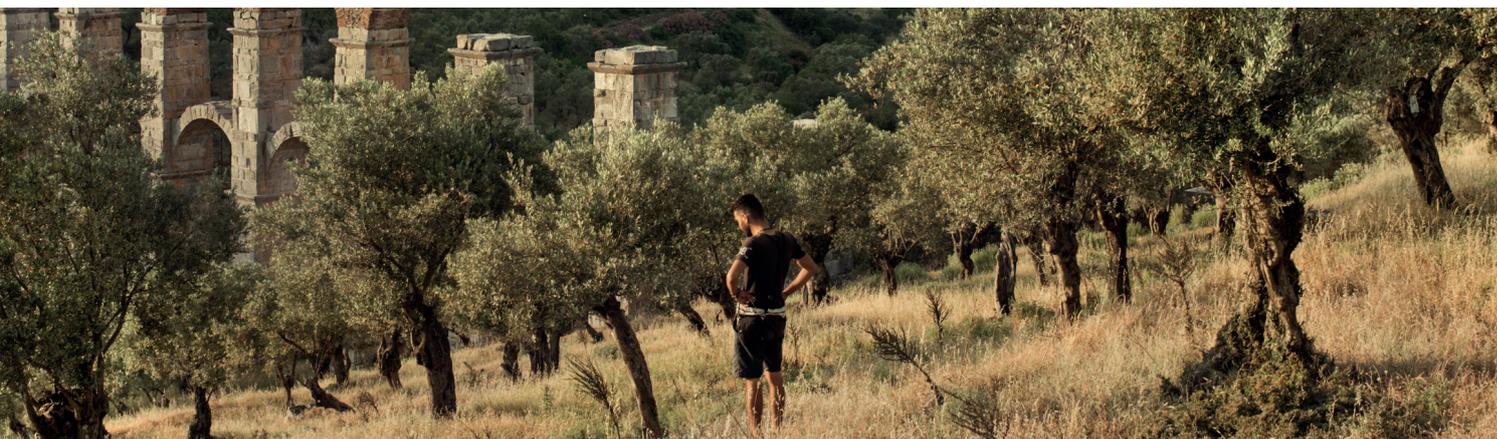
Through this "documentary photography" approach, the *Vision of Taiwan* series offers a look at the relations between humans and their surroundings and the surrealist aspects of calm criticism. Although it does show a certain level of disappointment and pessimism toward the current state of Taiwan's environment, it still conveys an ideal and expectation of "life reform".

# EXILS ÉGÉENS

*commissaire / curator*  
Lionel CHARRIER  
*partenaires / partners*  
Fujifilm France, Blinkl

MATHIAS BENGUIGUI  
AGATHE KALFAS

*né en 1991 à Avignon, née en 1989 à Saint-Etienne, Fr*  
[www.mathiasbenguigui.com](http://www.mathiasbenguigui.com) [www.akwhispers.com](http://www.akwhispers.com)



détail : EXILS ÉGÉENS. *Untitled*, 2016-2020 © Mathias BENGUIGUI

## **Lesbos. Deux populations, deux histoires de migrations.**

Au cours de l'année 2015, près de 500 000 réfugiés échouent sur les plages de Lesbos, île grecque située à seulement 12 km de la Turquie. Ces arrivées massives réveillent la mémoire collective des habitants, en particulier le souvenir de la « Grande Catastrophe » de 1922. La défaite de la Grèce, en guerre contre la jeune République turque de Mustafa Kemal, provoqua les épurations ethniques et expulsions de plus d'un million de grecs orthodoxes installés en Asie mineure depuis l'Antiquité, dont 45 000 arrivèrent à Lesbos dans le plus grand dénuement. Un siècle plus tard, leurs descendants se mobilisent pour secourir ces nouveaux réfugiés, acte qui leur offre une nomination au prix Nobel de la paix.

Cinq années ont passées, les exils d'hier et d'aujourd'hui s'observent mais le dialogue est rompu. Les accords entre l'Union européenne et la Turquie de 2016 imposent aux nouveaux arrivants de rester sur l'île en attendant le traitement de leurs demandes d'asile. Le camp de Moria, conçu à l'origine pour recevoir 3 000 personnes en compte 20 000, débordant sur les champs d'oliviers alentours. Mauvaise gestion et échec politique, au niveau local et international, semblent avoir eu raison de cette entraide, de ce lien qui unissait les deux populations.

Exils Egéens est une étude de ce territoire à la croisée des mondes, lieu de passage immémorial. Elle fouille les traces, visibles et imperceptibles, laissées dans le paysage et la mémoire, par le mouvement incessant des Hommes. Par une série d'images et de textes composée de portraits, paysages et documents d'archives, Mathias Benguigui et Agathe Kalfas nous invitent à une autre lecture des problématiques contemporaines de Lesbos et construisent un espace de dialogue pour ceux qui ne se parlent plus.

Créant une nouvelle iconographie, ils nous engagent dans un dialogue intérieur, questionnant notre humanité et notre rapport à l'altérité.

## **Lesbos. Two populations, two stories of migration.**

In 2015, nearly 500,000 refugees landed on the beaches of Lesbos, a Greek Island located only 12 km away from Turkey. These massive arrivals awakened the collective memory of its inhabitants, in particular regarding the "Great Catastrophe" of 1922. The defeat of Greece, which was at war with the young Turkish Republic of Mustafa Kemal, caused the ethnic cleansing and expulsion of more than a million Greek Orthodox people. These people had been living in Asia Minor since Ancient times, 45,000 of whom arrived in Lesbos in conditions of extreme poverty. A century later, their descendants were the first to rescue these new refugees, for what they were nominated for the Nobel Peace Prize.

Five years have passed. The exiles of yesterday and today are observing one another, the dialogue is now broken. The 2016 agreements between the European Union and Turkey require new arrivals to stay on the Island while their asylum applications are being processed. The Moria camp, initially supposed to accommodate 3,000 people, hosts 20,000, overflowing onto the surrounding olive groves. Mismanagement and political failure, locally and internationally, seem to have overtaken the solidarity and the special bond linking these two populations.

Aegean Exiles is a study of this territory located at the crossroads of lands, a place of old crossings. It explores the traces, some visible and others imperceptible, left in the landscape and memory by the continuous movement of mankind. Through a series of images and texts composed of portraits, landscapes, and archive documents, Mathias Benguigui and Agathe Kalfas invite us to read Lesbos and contemporary issues anew. They build a space for dialogue for those who no longer speak to each other.

Creating a new iconography, they engage us in an inner dialogue, questioning our humanity and our relationship to the otherness.

# GIVING BIRTH IN EXILE

## SYLVIE LÉGET

*commissaire / curator*

Audrey HOAREAU

*partenaire / partner*

Hospice général (Genève), Atelier SHL

*née en 1962 à Paris, Fr*

[www.sylvieleget.com](http://www.sylvieleget.com)



détail : GIVING BIRTH IN EXILE. Birth, 2018 © Sylvie LÉGET

***Giving birth in exile*** a été initié en 2016, en plein cœur de la crise migratoire européenne. Comment, d'abord, penser la migration sous un angle plus humain. Le prisme de la maternité est apparu comme une évidence.

La maternité, parce qu'elle constitue un passage à l'instar de la migration. La maternité, parce que l'accouchement est un acte violent, tel celui qui pousse souvent de nombreuses femmes à prendre le chemin de l'exil. Un moyen de souligner que les causes de la migration sont aussi liées à la question du genre.

La maternité, parce qu'elle peut, paradoxalement, rimer avec solitude. Et le poids de l'isolement et de la solitude est le point commun qui relie la plupart de ces femmes dans leur expérience migratoire.

A travers un propos universel composé d'histoires individuelles, ce travail relève à quel point ces femmes sont de véritables combattantes. Cette image de résilience s'oppose à celle misérabiliste souvent véhiculée par les médias. Elle renvoie aussi à des situations et des luttes qui pourraient être celles de toute femme et de toute mère.

***Giving birth in exile*** was initiated in 2016, in the turmoil of the European migration crisis. How, first, think of migration from a more human angle. The prism of motherhood was apparent.

Then motherhood is a passage like migration. Motherhood, like childbirth, is a violent act, such as the one that often forces many women to go into exile. A way of emphasizing that the causes of migration are also linked to the question of gender.

Motherhood, because it can, paradoxically, rhyme with loneliness. And the weight of isolation and loneliness is the common thread that links most of these women in their migratory experience.

Through a universal narrative made of individual stories, this work highlights how these women are real warriors. This image of resilience contrasts with miserabilist images often conveyed by the media. It also refers to situations and struggles that could be those of any woman and any mother.



# MAPUCHES. KUIFI AUKIÑ ÑI TREPETUN

## THE AWAKENING OF ANCIENT VOICES

PABLO ERNESTO PIOVANO

*Ce travail a pu être réalisé grâce au prix du public de la bourse GEO GREENPEACE*

*commissaire / curator*  
Nicolas HAVETTE

*né en 1981 à Buenos Aires, Ar*  
[www.pablopiovano.com](http://www.pablopiovano.com)



détail : MAPUCHES. KUIFI AUKIÑ ÑI TREPETUN. Anniversary of the murder of the young Mapuche Camilo Catrillanca, 2019 © Pablo ERNESTO PIOVANO

### La Couronne d'Espagne trouva un obstacle insoupçonné dans sa colonisation de l'Amérique : le peuple Mapuche.

Contrairement aux Incas, qui avaient un pouvoir centralisé, les communautés Mapuche étaient autonomes. Dans ce qui est aujourd'hui l'Argentine et le Chili, ils ont résisté et combattu pendant près de trois siècles. L'aptitude guerrière des Mapuches était telle qu'elle a obligé la Couronne espagnole à signer des accords et à reconnaître leurs territoires.

Quelques décennies après la création des États chilien et argentin, des campagnes militaires ont été déclenchées entre 1860 et 1885, considérées par le peuple mapuche comme la deuxième invasion et nommées à tort « Pacification de l'Araucanie » et « Conquête du désert ». Avec chacune leurs spécificités, toutes deux ont déclenché le génocide ethnique le plus sanglant de la région.

L'histoire officielle tant en Argentine qu'au Chili a tenté de cacher ce qui, en partie, s'est répété pendant les dernières dictatures militaires : la tentative de reprise des territoires, entamée dans les années 60, a été écrasée par la violence et la mort. Or, ces dernières années, différentes communautés ont entamé des processus de récupération de leurs territoires ainsi que de leurs coutumes, spiritualité, langue et histoire que les armées victorieuses avaient supprimés.

À présent les Mapuches sont à l'origine d'un soulèvement sans précédent. Leurs communautés, en partageant la revendication de leur identité culturelle, ont commencé à s'opposer à des projets d'extractions forestiers, miniers, électriques, pétroliers... Les voix anciennes se réveillent.

### The Spanish Crown found an unimagined pitfall in its colonizing plan of America: the Mapuche people.

Unlike the Incas, who centralized power, the Mapuche people were autonomous. In what is now Argentina and Chile, they resisted and battled for almost three centuries. Such was the warrior aptitude of the Mapuche that it forced the Spanish Crown to sign agreements and recognize their territories.

Military campaigns were unleashed between 1860 and 1885, a few decades after the creation of the Chilean and Argentine states. The Mapuche considered these a second invasion and it was misnamed as "Pacification of the Araucania" and "Conquest of the Desert." Each with its own peculiarity, both representing the bloodiest ethnic genocide in the region.

The official history of Argentina and Chile tried for years to hide what, in part, was repeated during the last military dictatorships. In essence, territorial recovery processes that had begun in the 1960s were crushed with violence and death. However, in the last twenty years, different communities began new recovery processes not limited to the territory but including customs, spirituality, language, and history — all taken away by the victorious armies.

Currently, the Mapuche, one of the most numerous native peoples in the world, is central to an unprecedented uprising. Their communities, while sharing the vindication of their cultural identity, started to oppose extraction projects of different kinds like forestry, mining, hydroelectric, oil companies. The ancient voices awaken.

# ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE ALORS ILS L'ONT FAIT

LE CHANT DES CYGNES

ANDRÉA OLGA MANTOVANI

*commissaire / curator*

Nicolas HAVETTE

*partenaires / partners*

Chromaluxe, Les lectures électriques

*née en 1985 à Poissy, Fr*

[www.mantovaniandrea.com](http://www.mantovaniandrea.com)



détail : ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE ALORS ILS L'ONT FAIT. *Smoke*, 2018 © Andréa Olga MANTOVANI

Dans la partie orientale de la Pologne, juste à la frontière avec la Biélorussie, se situe la forêt millénaire de Bialowieza. Ces 142 000 hectares de végétation constituent la plus ancienne forêt naturelle de plaine d'Europe. Depuis 2016, elle est le théâtre de l'un des plus importants conflits environnementaux en Europe. Le Ministère de l'Environnement polonais y mène une campagne de déforestation.

Durant plusieurs mois, la photographe Andrea Olga Mantovani a exploré ce territoire en cherchant à saisir les enjeux du conflit qui s'y déroule. Dans son approche, la photographe alterne des images de paysage célébrant la force et la beauté d'une nature immuable et des photographies plus allégoriques. Elles nous renvoient à la complexité de cette crise, à la relation entre les concepts de nature et culture et elle évoque de manière métaphorique, certains aspects de l'affrontement qui oppose un gouvernement traditionaliste aux valeurs défendues par les militants écologistes.

Dans ce travail, elle a cherché à rendre compte de ses rencontres avec ces derniers, à porter par l'image, la voix des peuples de la forêt, celles des luttes et des imaginaires, révélant ce qu'elles ont de commun et d'actuel. Et depuis là, pouvoir saisir, autrement qu'en éternelles victimes, la guerre qui nous est faite.

In the eastern part of Poland, right on the border with Belarus, lies the thousand-year-old Bialowieza Forest. The 142,000 hectares of vegetation make up the oldest natural lowland forest in Europe. Since 2016 it has been the scene of one of the most critical environmental conflicts in Europe. It is there that the Polish Environment Ministry is carrying out a deforestation campaign.

For several months, the photographer Andrea Olga Mantovani has been exploring this territory in an attempt to capture the supporters and the stakes of the conflict taking place there. In her approach, the photographer alternates between landscape images celebrating the strength and beauty of an unchanging nature and more allegorical photographs. These images reflect the complexity of this crisis. They also delve into the relationship between the concepts of nature and culture. Metaphorically, these images evoke the confrontation between a conservative government, and the values defended by environmental activists.

In this work, Mantovani seeks to account for her encounters. She hopes to carry throughout the image, the voice of the people of the forest. The struggles and the imaginary, revealing what they similarly share, and what is real. From there, to be able to grasp, aside from eternal victims, the war that is being waged against us.

les lectures  
électriques

Press attachée. Nathalie DRAN, nathalie.dran@wanadoo.fr / 06.99.41.52.49  
President & founder. Manuel RIVERA-ORTIZ, m.rivera-ortiz@mrofoundation.org  
Artistic director. Nicolas HAVETTE, n.havette@mrofoundation.org  
Coordinator. Camille GAJATE, c.gajate@mrofoundation.org

Nous remercions profondément les partenaires privés qui ont décidé de continuer à nous accompagner dans cette période particulièrement sensible pour les lieux culturels. Vous les trouverez nommés spécifiquement tout au long de ce dossier de presse.

La Fondation Manuel Rivera-Ortiz expose des artistes internationaux mais est aussi soucieuse de soutenir la création et les initiatives locales. Pour cette raison nous avons décidé qu'une partie de nos espaces seront dédiés cet été à la visibilité d'un collectif temporaire qui établira ses résidences / ateliers / expositions au sein de l'hôtel particulier et vous invitera à être témoins de la création en train de se faire. Y participeront Robin Lopvet, Joana Luz, Virginie Blanchard, Luc Texier, Jonathan Max Pierredon, le collectif Les Recyclables, la rédaction de l'Arlésienne, Mehdi Nédellec, Jean-Christian Bourcart, Nina Morel et d'autres invités de circonstances et imprévus.

We extend our deepest thanks to our private partners who have decided to keep supporting us in this particularly sensitive period for cultural centers. You will find them specifically named throughout this press release.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation exhibits international artists but is also keen to support local initiatives and creation. For this reason, we have decided to dedicate a part of our house this summer to a temporary collective that will establish residencies / workshops / exhibitions and to invite you to witness their ongoing creation. Among the participants are Robin Lopvet, Joana Luz, Virginie Blanchard, Luc Texier, Jonathan Max Pierredon, the collective Les Recyclables, the editorial team of l'Arlésienne, Mehdi Nédellec, Jean-Christian Bourcart, Nina Morel and other unforeseen guests.

***Ce qui m'intéresse ce n'est pas le bonheur  
de tous les hommes, c'est celui de chacun.***

*I'm not interested in the happiness of all men,  
but only in the happiness of each.*

**– Boris Vian**

# BECAUSE WE CAN, BECAUSE WE SHOULD!

Aucun d'entre nous, pas même le plus astucieux, le plus loyal, le plus libertaire, le plus conservateur, le plus riche, le plus pauvre d'entre nous, n'aurait pu imaginer subir une chose aussi socialement affligeante qu'une pandémie !

Si, nous l'avons déjà fait.

Revenons 1479 ans en arrière, à la peste de Justinien, peste bubonique qui tue la moitié de la population européenne en un an. Quelques 25 millions de personnes en meurent. Vient ensuite la peste noire (1346-1353), qui tue entre 75 et 200 millions de personnes (toujours la peste bubonique), ravageant l'Europe, l'Afrique et l'Asie. Après cela, une troisième pandémie de choléra se produit (1852-1860) et fait environ 1 million de morts dans le delta du Gange avant de se propager en Asie, en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique. Une pandémie de grippe suit, une sixième pandémie de choléra en 1911 suivie par la grippe espagnole de 1918 qui fait 20 à 50 millions de victimes dans le monde. D'autres pandémies de grippe se succèdent, dont une en Asie ; finalement, le VIH/sida est identifié en République démocratique du Congo en 1976, et tue à elle seule quelques 36 millions de personnes autour du monde depuis 1981.

Entre en scène notre moderne et nouvelle crise – un nouveau type de nouveau coronavirus né à Wuhan, en Chine, connu sous le nom de COVID-19, nous prenant tous par surprise !

Et nous voilà tous perdus, pris en flagrant délit d'errance, comme tous les autres, car aucun d'entre nous n'a aujourd'hui plus de réponses que les anciens ou une once d'idée de ce qui va suivre.

Victimes, tous, du Novel Coronavirus !

Chaque pandémie s'accompagne d'une série de circonstances inédites. Disons de petites erreurs, un flot constant de problèmes insurmontables qui viennent et ne veulent jamais s'arrêter !

Parmi elles, la nourriture sera-t-elle rare ? Mon travail sera-t-il toujours là après la fin ? À quoi ressemblera le voyage dans un mois, six mois, un an ? Qu'arrivera-t-il à mon festival, à mes spectacles, à mon gagne-pain ?

D'une manière ou d'une autre, nous avons tous cédé au tourment, à la solitude, à la mort par pandémie. À l'heure où nous écrivons ces lignes, 351 000 personnes sont mortes à travers le monde !

Lorsque j'ai créé la Fondation Manuel Rivera-Ortiz, je ne doutais pas de la possibilité d'une pandémie ni du fait que, finalement, nous deviendrions un refuge pour les artistes. Oui, nous pouvons tous nous imaginer en glorieux sauveur sur un cheval blanc plein de grandeur, armé de toutes les réponses !

Flash info, nous n'avons pas de réponses ici, pas plus que les politiciens fanfarons, les experts dogmatiques ou les scientifiques altruistes. Ce que nous avons, au contraire, c'est notre passion particulière pour l'art, pour les artistes, pour le travail de nos collègues photographes que nous avons toujours considérés et considérerons toujours comme une famille.

Et le siège de notre Fondation a toujours servi de refuge à travers les âges. C'est dans cette histoire que nous invitons aujourd'hui nos artistes en résidence à se mettre à l'abri, eux et leur incroyable travail, des tempêtes qui nous assaillent aujourd'hui.

Ainsi, je dis à toute personne lisant ce message quelque chose de simple et d'incroyablement vrai : nous avons tous un rôle à jouer en faveur de notre bien-être collectif. Nous, tous ensemble réunis, car aucun d'entre nous n'est hors de portée du ravage insondable de la mort !

None of us, not even the most astute, staunch, libertarian, conservative, rich, poor amongst us living today could've imagined we'd be through something as socially distressing as a pandemic!

Yes, it's been done before.

Go back 1479 years to the Plague of Justinian, a Bubonic Plague that kills half of Europe's population in a single year. Some 25 million people died. Next came the Black Death (1346-1353). That one killed between 75-200 million (again Bubonic plague) ravaging Europe, Africa, and Asia. After that, a third Cholera pandemic happens (1852-1860), some 1 million die from that in the Ganges River Delta before it tears through Asia, Europe, North America, and Africa. A flu pandemic came next, a sixth Cholera pandemic ensued through 1911, followed by the Spanish Flu of 1918, which claimed some 20 to 50 million people worldwide. Several more flu pandemics one in Asia; eventually, HIV/AIDS is identified in the Democratic Republic of Congo in 1976, which itself has killed some 36 million worldwide since 1981.

Enters stage left and unannounced our modern-day new crisis – a new kind of Novel Coronavirus born in Wuhan, China, known as COVID-19, catching all of us by surprise!

Here we all now are, collectively lost caught wandering, just like all the others, because not one of us today has any more answers than the previous bunch or an iota of an idea of what comes next.

Victims, we all are of a Novel Coronavirus!

Every pandemic brings with it a series of unusual circumstances. Let's call them little fuck-ups — a constant stream of insurmountable problems that come and never want to let go!

Amongst these are, will the food be scarce? Will my job still be there after it ends? What will travel look like a month, six months, a year from now? What will happen to my festival, my shows, my — livelihood?

Somehow somehow by now, we have all given in to this upheaval, its loneliness, its death due to pandemic. At the time of this writing, some 351,000 people have died worldwide!

When I created the Manuel Rivera-Ortiz Foundation, I didn't fathom a pandemic nor that somehow, we'd become a shelter for artists. Yes, in our narcissistic ways, we all are highly capable of imagining being some glorious savior who comes to town on a white horse full of grandeur and riches to parse and — answers!

Newsflash, we don't have any answers here; not any more than blustery politicians do or dogmatic pundits or altruistic scientists. What we do have, instead, is our special kind of passion for art, for artists, for the work of our fellow photographers whom we have always seen and will always consider family.

And our Foundation home has a history of sheltering people throughout the ages. It is in this history today that we welcome our artists-in-residence to shelter themselves and their incredible work from the storms that today plague us.

In this, I say to anyone reading this message something so simple but so incredibly real, we all have a part to play in our collective well-being. We, all of us together, because as it happens, that none of us is above the unfathomable ravages of death!

**Manuel RIVERA-ORTIZ**  
président & fondateur / president & founder



# A.C.T. 1 scène 1

## ACTION COLLECTIVE TEMPORAIRE

Pour venir aussi en soutien aux acteurs arlésiens la Fondation Manuel Rivera-Ortiz a décidé cet été d'ouvrir ses portes et ses bras à de nombreux artistes, artisans, journalistes et autres recycleurs d'idées, d'objets, d'espaces...

Il faut les voir ! C'est une jolie compagnie qui a déjà commencé à prendre possession de plus de 200 mètres carrés au premier et deuxième étage de notre fondation afin d'y installer studios, ateliers et expérimentations en tous genres, et d'entreprendre déjà de nombreuses collaborations. Ce joyeux regroupement empirique et improbable, constitué de nombreuses sensibilités, s'est nommé ACT comme une ode au passage, ou peut-être à l'acte manqué ou même peut-être l'ACT-ivisme... il est permis de rêver.

Ces espaces vivront tout l'été au rythme des performances, accrochages évolutifs, invitations éphémères...

Tous les jeudi soir, du 18 juin au 3 septembre, les ateliers seront ouverts à tous en nocturne de 18h à 23h.

Amateurs et collectionneurs pourront rencontrer les artistes et acquérir des œuvres issues de ce temps et ces espaces si spéciaux (car oui nous avons besoin de ça pour subsister jusqu'à la saison nouvelle).

Les ateliers seront également accessibles au public et des visites seront organisées les vendredi et samedi après-midi de 14h à 18h.

Les formes seront organiques et on ne peut encore prévoir ce qui va se dérouler : performances, danses, concerts, signaux de fumées et autres éruptions sonores et visuelles, tout est possible...

Nous vous invitons à suivre les événements et annonces sur le compte instagram : actioncollective-temporaire et sur le compte facebook du même nom.

To also support the Arlesian creators, this summer, the Manuel Rivera-Ortiz Foundation has decided to open its doors and its arms to many artists, craftsmen, journalists and other recyclers of ideas, objects, spaces.

They're a must-see! Many artists have already begun taking possession of more than 200 square meters on the first and second floor of our foundation to set up studios, workshops, and experiments of all kinds to begin numerous collaborations. This joyful empirical and improbable grouping, made up of many disciplines, has been named ACT as an ode to the passing, or perhaps to the missed act, or maybe even ACT-ivism... one is allowed to dream.

These spaces will be bustling all summer long to the rhythm of happenings, evolutionary exhibits, ephemeral invitations.

Every Thursday evening, from 18 June to 3 September, the workshops will be open to all at night from 6 pm to 11 pm.

Art lovers and collectors will be able to meet the artists and acquire works created in this particular time and space (yes, we will need this to survive until the upcoming season).

The workshops will also be open to the public, and visits will be organized on Friday and Saturday afternoons from 2 pm to 6 pm.

The format will be organic, and we can't predict what will take place: performances, dances, concerts, smoke signals, and other sound and visual explosions, everything is possible.

You are invited to follow the developments and announcements on the Instagram account: actioncollectivetemporaire and on the Facebook page of the same name.

**Rendez-Vous dès le jeudi 18 juin pour l' ACT 1 scène 1** **Rendezvous as of Thursday 18 June for ACT 1 scene 1**

*Nicolas HAVETTE*

directeur artistique de la Fondation Manuel Rivera-Ortiz  
membre de l'Action Collective Temporaire  
contact : arlesact@gmail.com



# VIRGINIE BLANCHARD

*née en 1972 à Rambouillet, Fr*  
[www.virginieblanchard.ultra-book.com](http://www.virginieblanchard.ultra-book.com)



détail : LA FUGUE. Centre Georges Pompidou, 2019 © Virginie BLANCHARD

À la suite d'une formation en sculpture Virginie Blanchard conçoit un dispositif mobile de prise de vue avec lequel elle voyage. Avec cet objet photographique c'est le début d'un travail photographique pictural qui opère une mise à distance du sujet. Des thématiques sont récurrentes dans son travail : la mémoire, l'absence, la disparition, appliquées au sujet ou à l'image même.

Virginie Blanchard investira l'espace d'atelier en deux temps. Une première réflexion sur l'isolationnisme à travers ses créations de sculptures céramiques corrélée à une installation photographique de sa série *La fugue* qui interroge notre présence/absence face aux œuvres et révèle, par l'effacement, les postures et codes inconscients qu'impriment en nous les schèmes et conventions inhérents aux lieux d'expositions institutionnels.

Elle invitera le public à rédiger et à spatialiser une description des œuvres absentes sur les photographies. À l'issue de la résidence, un atelier de danse contemporaine portera sur des notions de postures, de trajectoires et de circulation dans l'espace dans le cadre du festival FMR.

Tout au long de cette action estivale Virginie Blanchard invitera des artistes à investir un mur de l'atelier, tel que Florence Mirol, sérigraphe, Anne Saligan, plasticienne, Stéphanie Jabir, plasticienne, Sébastien Abot, peintre.

After completing her training in sculpture, Virginie Blanchard designed a mobile photographic device with which she travels. This photographic object marks the beginning of the pictorial work that distances the subject. Recurrent themes in her work are memory, absence, disappearance, applied to the subject or the image itself.

Virginie Blanchard will invest the workshop space in two stages. her ceramic sculpture creations correlated to a photographic installation from her series *La fugue*, which questions our presence/absence in front of the works and reveals, through erasure, the unconscious postures and codes imprinted in us by the patterns and conventions inherent to institutional exhibition spaces.

She will invite the public to write and place in the space a description of the artworks missing from the photographs. A program from the residence, a contemporary dance workshop focused on the notions of postures, trajectories and circulation in the space as part of the FMR festival.

Throughout this summer action, Virginie Blanchard will invite artists to invest the walls of the workshop : Florence Mirol, serigraph, Anne Saligan, visual artist, Stéphanie Jabir, visual artist, Sébastien Abot, painter.

# JEAN-CHRISTIAN BOURCART

*né en 1962 à Paris, Fr*  
[www.jcbourcart.com](http://www.jcbourcart.com)



détail : VOUS POUVEZ VOUS RÉVEILLER, L'UNIVERS EST FINI. #ed50fadb762bbf4570, 2020 © Creative Commons

Pour chaque nouveau sujet qu'il aborde, Jean-Christian Bourcart raconte des bouts d'histoires du monde contemporain en développant une écriture qui mêle à des degrés divers enquête, expérience, analyse, description et invention formelle. Par l'utilisation de plusieurs médium, il propose une vision kaléidoscopique qui évoque, informe et interroge notre expérience humaine, et pour laquelle les images sont habitées par les mêmes idées : tension, clandestinité, intimité, confrontation, saturation, mouvement, révélation.

Fasciné par les possibilités créatrices de l'intelligence artificielle, Jean-Christian Bourcart produit et agence une multitude d'images générées par des algorithmes disponibles sur internet. Ces images sont le résultat de combinaisons complexes et infinies de plusieurs sources photographiques. L'œuvre qui en résulte se présente sous forme de flux virtuels plus ou moins aléatoires délivrés en ligne ou sur des écrans, accompagnés d'images fixes imprimées sur des supports non conventionnels et de sculptures produites d'après modélisation d'images 2D.

For each new subject he discusses about, Jean-Christian Bourcart tells pieces of history from the contemporary world by developing a writing which mixes in varying degrees investigation, experience, analysis, description and formal invention. With the use of several mediums, he offers a kaleidoscopic vision which raises, informs and questions our human experience. For whose images are crossed with the use of different supports and changing devices and yet inhabited by the same ideas: tension, underground, intimacy, confrontation, saturation, movement, revelation.

Fascinated by the creative possibilities from artificial intelligence, Jean-Christian Bourcart produces and arranges algorithm-generated images available online. These images are the result from complex and endless combinations from several photographic sources. The resulting work is in the form of more or less random virtual streams delivered online or on screens. Accompanied by motionless images printed on unconventional media and sculptures produced from 2D image modeling.

# NICOLAS HAVETTE

*né en 1980 à Beauvais, Fr*



détail : FORTUNES. Arles, avril 2020 © Nicolas HAVETTE

Depuis 2016, fort de ses différentes expériences de commissaire, de photographe et de maître de stages, Nicolas Havette débute le projet FORTUNES qu'il a réalisé depuis dans de nombreuses institutions et galeries à Taipei, Pékin, Zhengzhou, Paris, Luccas, Lisbonne, Arles.

À la croisée de la performance, de la photographie et du dessin, en résulte des dessins éphémères et des vues d'expositions pérennes. Ce sont des moments créés, des rencontres entre des individus qui semblent partager les mêmes espaces physiques, les mêmes territoires et qui, le temps de la réalisation d'une fresque dessinée de manière participative, partagent dans un élan créatif leurs points de vue, leurs expériences, leurs paroles, leurs parcours. Mais aussi du temps passé ensemble à comprendre le processus de la mémoire, le processus de construction de l'identité des individus, d'un lieu, d'un territoire.

Tout au long du processus une captation sonore et photographique est réalisée. Puis lorsque les murs viennent à être saturés, l'effacement invite à continuer la fresque. Seuls restent les souvenirs des moments passés ensemble et les photographies prises pendant le processus.

« Il faut aussi savoir oublier. »

Since 2016, as a curator, photographer and internship supervisor with his various experiences, Nicolas Havette begins the FORTUNES project that he has since he carried out in numerous institutions and galleries in Taipei, Beijing, Zhengzhou, Paris, Luccas, Lisbon, Arles.

At the crossroads of performance, photography and drawing, ephemeral drawings and views of perennial exhibitions result. These are created moments, meetings between individuals who seem to share the same physical spaces, the same territories. During the creation of a fresco drawn in a participative manner, it share in a creative spirit their points of view, their experiences, their words, their journeys. But as well, the time spent together to understand the process of memory, the process of building the identity of individuals, of a place, of a territory.

Throughout the process, a sound and photographic capture is carried out. Then when the walls become saturated, erasing gives way to continuing the fresco. Only memories of the moments spent together and the photographs taken during the process remain.

"You also have to know how to forget."

# L'ARLÉSIENNE

créé en 2017 à Arles, Fr  
[www.larlesienne.info](http://www.larlesienne.info)



détail : Untitled, 2020 © Marie-Océane DUBOIS

Depuis juin 2017, le journal l'Arlésienne explore, gratte et laboure le territoire d'Arles et son pays. Une presse d'information générale et d'enquête qui paraît seulement quand elle a quelque chose à dire. En trois ans, sont sortis sur papier : huit numéros, trois hors série et un bulletin.

L'objectif ? Foncer gaiement sur les points de friction pour ne jamais laisser trop de place au silence. Animée par une douzaine de bénévoles, un salarié et des pigistes, l'Arlésienne est la grande sœur du Gai Savoir journal aperiodique arlésien entre 2008 et 2015. Le journal est édité par l'association La Rédaction, qui a pour objet la création, l'édition, le soutien, le financement, la promotion et la diffusion d'informations d'intérêt général. Le journal ne reçoit aucune subvention des collectivités et revendique une indépendance totale des pouvoirs politiques et économiques. Le journal est seulement dépendant de la soif de ses lecteurs.

Cet été, la rédaction continuera sa mission première : animer l'espace public. En publiant un ou des journaux avec des enquêtes, des reportages, des portfolios comme il l'a toujours fait... Et si le soleil nous tape assez sur la tête, nous pourrions proposer des lectures publiques et musicales, des débats, des projections. Il paraît que l'été porte conseil... et il arrive.

Since June 2017, the newspaper l'Arlésienne has been exploring, scratching and plowing the territory of Arles and its country. A general information and investigative press only published when it has something to say: in three years they issued, eight newspapers series, three special editions and one bulletin.

The objective? Cheerfully go for the friction points and never give the time for silence. Led by a dozen volunteers, an employee and freelancers, l'Arlésienne is the big sister of Gai Savoir, an aperiodic newspaper from Arles (2008-2015). Edited by the association La Rédaction, its purpose is creation, edition, support, financing, promotion and dissemination of information of general interest. The newspaper does not receive any subsidy from the communities and claims total independence from political and economic powers. The newspaper is only dependent on the willingness of its readers.

This summer, the editorial staff will continue its primary mission: to animate public spaces. By publishing one or a few newspapers with surveys, reports, portfolios as per usual... And if the sun hits us enough on the head, we can offer public and musical readings, debates, screenings. It seems summer is advising... and it is coming.

# LES RECYCLABLES

*créé en 2018 à Arles, Fr*



détail : FESTIVAL LES RECYCLABLES. Mise en scène présentée à l'église des Frères Prêcheurs, 2019 © Les Recyclables

*Les Recyclables* est un projet qui fédère les artistes et les artisans du Pays d'Arles qui ont recours au réemploi de matériaux autour de deux objectifs : capter un maximum de matières premières destinées à la déchèterie pour les revaloriser et créer une dynamique positive autour du recyclage. Organisé autour d'un festival, il a vocation à orchestrer des savoir-faire et des matériaux présents sur le territoire pour organiser une nouvelle filière locale. Pendant cette action collective, *Les Recyclables* continuent à apprendre à sortir de leurs ateliers solitaires, croiser les compétences mais aussi échanger avec d'autres artistes qui n'ont pas forcément intégré le réemploi de matériaux à leurs productions. L'espace mis à notre disposition est à la fois un lieu d'exposition, une salle de discussion, une terrasse de café, un atelier partagé, éventuellement un lieu de dépôt de matériaux pour le public, en résumé, un joyeux mélange à leur image !

*Les Recyclables* is a project that brings artists and artisans from the Pays d'Arles who use materials for two purposes: to collect as possible raw materials for recycling, to enhance their value and to create a positive dynamic around recycling. Organized around a festival, it aims to orchestrate the knowledges and materials present in the territory to organize a new local sector.

During this collective action, *Les Recyclables* continues to learn how to get out of their solitary workshops, to cross knowledges but also to exchange with other artists who doesn't have necessarily integrated the reuse of materials in their productions. The space at our disposal is at the same time an exhibition place, a discussion room, a coffee terrace, a shared workshop, possibly a place for depositing materials for the public, in short, a joyful mix with their picture !

# ROBIN LOPVET

*né en 1990 à Cuq, Fr*  
[www.robinlopvet.com](http://www.robinlopvet.com)



détail : *Sans titre*, 2018 © Robin LOPVET

Robin Lopvet est un artiste plasticien multimédia travaillant sur les questions des jeux de langage, d'économie de la récupération, de la parodie, du bricolage et du ludique. À travers cette action estivale, il profitera de l'espace proposé pour orienter son travail vers la mise en scène. L'atelier comme lieu de stockage permettra également d'agencer du matériel à une échelle plus large de façon inédite. Cette expérimentation viendra s'ajouter à son travail autour du collage papier.

*« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Cette formule résume pour moi toute création artistique. »*

Robin Lopvet is a multimedia visual artist working on the issues of language games, economics of recovery, parody, DIY and fun.

Through this summer action, he will take advantage of the space available to oriente his work towards staging. The workshop as a storage place will also allow equipment to be arranged on a larger scale in a new way. This experiment will be add itself to his work on paper collage.

*"Nothing is lost, nothing is created, everything is transformed. This formula sums up for me every artistic creation."*

# JOANA LUZ

née en 1985 à Rio de Janeiro, Br  
[www.jonaluz.fr](http://www.jonaluz.fr)



détail : Still frame de la video *Ursae Majoris*, 2020 © Joana LUZ

Utilisant la vidéo et la photographie, Joana Luz questionne les frontières entre documentaire, fiction et poésie, tout en évoquant l'urgence de l'occupation féminine des espaces encore normalement considérés masculins dans la société.

Lors de sa résidence elle développera deux travaux : *Quand la Terre tremble* est une proposition expérimentale en danse, performance, vidéo et photographie avec la participation des artistes Mohamed Bangoura et Renata Pires et, en parallèle, Joana Luz mènera la production d'une collection d'impressions et transferts photographiques avec différents matériaux comme les encyclopédies des années 70 et des livres trouvés.

By Using video and photography, Joana Luz questions the limits between documentary, fiction and poetry, while evoking the urgency of the female occupation of spaces normally still considered as male in society.

During her residency she will develop two works: *Quand la Terre tremble* is an experimental proposal in dance, performance, video and photography with the participation of artists Mohamed Bangoura and Renata Pires. At the same time, Joana Luz will be leading the production of a collection of photographic prints and transfers with different materials like 70s encyclopedias and other found books.

# NINA MOORE

*née en 1988 à Paris, Fr*

[www.nina-moore.com](http://www.nina-moore.com)



détail : *Mercury passe devant le soleil*, 2019 © Nina Moore

Nina Moore est une artiste pluridisciplinaire fascinée par l'invisible au cœur de l'ordinaire, la poésie de l'absurde, les failles qui ébranlent la matrice et questionnent la réalité.

Elle construit son autofiction en utilisant la vidéo, la photographie l'écriture et la performance ; une plongée dans les abysses de la psyché, une exploration des corps aimants et des esprits tordus, un empilage de sensations, de couleurs néons, d'attitudes vulgaires et d'accidents surréalistes.

La résidence sera l'occasion pour Nina Moore d'explorer l'installation vidéo, de jouer avec l'accumulation de fragments, concevant un labyrinthe d'images créant un film non linéaire formé d'actions simultanées, de flashes et de transcendances.

Travaillant actuellement sur la transe et le mouvement, elle invitera les artistes résidents ainsi que les visiteurs des initiations à différentes formes de yoga, de danse et d'arts martiaux.

Nina Moore is a pluridisciplinary artist fascinated by the invisible at the very heart of the ordinary, the poetics of the absurd, the breaks in the matrix that question reality.

Digging into the psyche of the uncanny goddesses, exploring loving bodies and twisted minds, feeling the energy of her generation, she builds her autofiction using videography, photography, writing and performance, stacking piles of feelings, studying ridiculous details, neon colors, vulgar attitudes and surreal accidents.

The residence is an opportunity for Nina Moore to explore video installations, playing with bursts accumulation, design labyrinths of images, creating a non-linear movie from simultaneous actions, flashes and transcendences.

Currently working on trance and movement, she will be offering the residents and visitors the opportunity to join initiations to different forms of yoga, dance and martial arts.

# MEDHI NÉDELLEC

*né en 1970 à Quimper, Fr*  
[www.mehdinedellec.com](http://www.mehdinedellec.com)



détail : IDENTITÉ. Kids, 2018 © Medhi NÉDELLEC

Mehdi Nédellec réalise des performances photographiques. À travers des portraits photographiés à la chambre, il travaille sur l'humain et l'identité.

À travers un travail argentique sur du papier positif directement, la photographie devient un témoignage, révélatrice de mémoire, d'émotion et de réflexion.

Mehdi Nédellec va ponctuer l'été de ses actions, proposant des portraits à la chambre, une exposition et des ateliers de cyanotypie.

Mehdi Nédellec directs photographic performances. Through portraits taken with a camera obscura, he works on the human being and identity.

Through a silver work on positive paper, the photograph becomes a direct testimony, revealing memory, emotion and reflection.

Mehdi Nédellec will continue throughout the summer offering camera obscura portraits, an exhibition and cyanotypia workshops.

# JONATHAN PIERREDON

*né en 1976 à Paris, Fr*  
[www.jonathanpierredon.com](http://www.jonathanpierredon.com)



détail : OBJET DU COVID. Visière 3D, avril 2020 © Jonathan PIERREDON

Jonathan Pierredon a ouvert un studio photo à Arles en 2016. Il y travaille un procédé photographique du XIXe siècle réalisant des objets uniques sur plaque : des ferrotypes. Ces portraits l'amènent à déplacer son studio dans différents événements en France et à l'étranger.

Durant le confinement Jonathan Pierredon s'est proposé d'aider à la communication de la CPTS du Pays d'Arles en tant que bénévole, cette expérience lui a permis de rencontrer et de réaliser des portraits de personnel soignant ainsi que de documenter l'élan de solidarité qui a permis de les aider. Son attention s'est petit à petit portée sur les objets spécifiques de cette crise épidémiologique. Objets détournés de leurs usages premiers, objets réalisés pour pallier un manque particulier, blouses, masques, visières, charlottes...

Durant la résidence Jonathan ouvrira ce travail documentaire au grand public en demandant aux habitants d'Arles et sa région de lui présenter un objet qui représente leur confinement. Un portrait et une photo de l'objet ainsi qu'un entretien filmé seront réalisés et permettront de créer un catalogue d'objets et de raconter cette période historique du territoire arlésien.

Jonathan Pierredon opened a photo studio in Arles in 2016. He works there in 19th century photographic process making unique objects on plate: ferrotypes. These portraits lead him to move his studio to different events in France and abroad.

During the lockdown Jonathan Pierredon offered to help for the communication of the CPTS for Arles community as a volunteer, this experience allowed him to meet and take portraits from nursing staff as well as documenting the surge of solidarity that helped them. His attention gradually focused on the specific objects of this epidemiological crisis. Objects diverted from their primary uses, objects made to make up for a particular lack, blouses, masks, visors, charlottes ...

During the residence Jonathan will open this documentary work to the general public by asking the inhabitants of Arles and his region to present him with a object that represents their confinement. A portrait and a photo about the object as well as a filmed interview will be produced and will make it possible to create a catalog of objects and recount this historical period of the Arles territory.

# LUC TEXIER

*né en 1968 à Nantes, Fr*



détail : *Le baiser*, 2017 © Luc TEXIER

Luc Texier développe une pratique plasticienne qui le conduit, dès la fin des années 90, à s'immiscer entre la fiction et la réalité, à perturber l'indice documentaire de l'image photographique et du film. Le début de son parcours est ponctué d'histoires inventées à partir de faits réels.

Depuis 2001, il crée des univers, des installations, des atmosphères. Il abandonne la fiction pour une réalité re-dessinée, ré-appropriée. Ses installations représentent des catharsis de notre époque, posologies à administrer au plus grand nombre. Ses oeuvres sont toujours traitées de manière agressive, leur violence peine à se faire domestiquer. Il crée un monde de mémoire, « un parc de traumas », le but : dénoncer des thèmes que l'homme a peur de voir, d'aller toucher.

Luc Texier nous emmène là où on ne peut pas aller, mettant le spectateur face à son époque. Il nous pousse à avoir un regard responsable. Conscient de ce que l'on peut être, avec une poésie ciselée et au final bienveillante, chaque occurrence de son travail nous fait traverser un parcours initiatique.

Luc Texier developed a plastic practice which led him, from the end of the 90s, to interfere between fiction and reality. As well as disturbing the documentary index of the photographic image and the film. The beginning of his journey is punctuated with stories invented from real events.

Since 2001, he has created universes, installations, atmospheres. He abandons fiction for a re-designed, re-appropriated reality. His installations represent catharsis of our time, a dosage to be administered to the greatest number. His works are always treated aggressively. Their violence is difficult to be domesticated. He creates a world of memory, "a park of traumas", the goal: to denounce themes that man is afraid to see, to touch.

Luc Texier takes us where we cannot go, putting the spectator in front of his time. He pushes us to have a responsible look. Conscious of what we can be, with a chiselled poetry and ultimately benevolent. Each occurrence of his work takes us through an initiatory journey.